Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [2]

Artikel: Les pages "femmes" dans les quotidiens : ghetto ou espace privilégié ?

Autor: Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277471

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES PAGES «FEMMES» DANS LES QUOTIDIENS

GHETTO OU ESPACE PRIVILEGIE ?

La suppression de la page « Madame Actualité » dans « La Suisse », à la fin de 1984, a déçu bien des lectrices de ce quotidien, qui étaient habituées à y trouver un lieu d'information et de réflexion sur les questions féminines. Le même phénomène s'est produit il y a quelques mois déjà au « Matin », où les sujets traités jusqu'alors dans la rubrique « Femme » sont désormais dispersés dans le corps du journal.

On peut se demander si cette évolution, où les éditeurs concernés sont manifestement convaincus de trouver leur compte d'un point de vue commercial, sert ou dessert les intérêts des femmes. Certes, à l'heure où la gent féminine est censée s'intéresser à l'ensemble de la vie sociale et politique, le maintien d'une rubrique « ghetto » peut paraître anachronique. Mais la marginalisation évidente dont les femmes continuent à souffrir dans de multiples domaines ne justifie-t-elle pas l'existence d'un espace privilégié où elles peuvent se retrouver entre elles ?

Selon Claude Langel, journaliste au « Matin », autrefois chargée de la page « Femme » de la « Tribune-le-Matin », les avantages du décloisonnement l'emportent sur ses inconvénients (néanmoins réels, tels que la perte d'un canal d'informations précieux pour les associations féminines). Certains sujets (alimentation, consommation, enfants, santé), sont abordés sous un angle moins spécifiquement féminin, et suscitent désormais aussi l'intérêt des hommes, que l'étiquette « femmes » pouvait rebuter. N'est-ce pas un bon moyen d'amener ces messieurs à s'occuper, eux aussi, de cuisine ou d'éducation ? Quant aux sujets relatifs à la cause des femmes proprement dite (droit, travail, etc.), certains articles, affirme Claude Langel, continuent à leur être consacrés.

C'est vrai, mais on peut se demander si les messages à connotation plus ou moins féministe passent de la même manière (indépendamment de leur fréquence) lorsque la savante alchimie d'une « page femme » ne leur fournit pas un support de crédibilité auprès de Madame Tout-le-Monde.

Nicole Métral, responsable de la rubrique « Elle » à « 24 Heures », est passée maîtresse dans l'art de créer, dans la demi-page qui lui est quotidiennement allouée, ce mélange de conseils pratiques, de réflexion sociale et de contact humain où une grande majorité de lectrices arrive à se reconnaître. Elle n'est pourtant pas une fanatique à tout crin de la formule qui a assuré son propre succès, et qui garantit à sa rubrique le taux de lecture (féminine, mais aussi masculine !) le plus élevé du journal après les avis mortuaires.

Rendez-vous quotidien apprécié par les lectrices et lecteurs de « 24 Heures », la page « Elle » essuie en revanche, sinon le mépris, du moins le désintérêt du reste de la rédaction. « Mon domaine, dit Nicole Métral, c'est l'affectivité, le vécu. Mais les sujets sérieux, même concernant les femmes, me passent sous le nez. Et il est parfois difficile de convaincre un collègue d'une autre rubrique à écrire dans ma page. »

Une chose est sûre : l'avenir de ces petits coins de ciel féminins dans la grande presse quotidienne, lieux de perpétuation d'une certaine division des rôles, c'est certain, mais lieux aussi où s'esquisse timidement une nouvelle conscience de la condition féminine, est lié aux impératifs du marché de la presse. Tout dépend du profil du journal, de son public-cible, de ce que font ses concurrents directs. Les femmes, c'est un créneau comme les autres. A chacun sa formule pour l'exploiter. Ghetto ou pas ghetto, c'est le cadet des soucis des éditeurs. L'essentiel, c'est de vendre. Peu importe si c'est en faisant du « Jours de France », du Betty Bossy ou de l'information digne de ce nom. **Sylvia Lempen**

UN MOT, MADAME !

Oui, vous, qui avez trouvé ce numéro de « Femmes suisses » chez une amie, sur le bureau d'une collègue, dans une salle d'attente, vous qui feuilletez ce journal pour la première fois : si son contenu vous intéresse, si vous vous sentez solidaire de l'équipe de femmes qui l'a fabriqué, n'hésitez pas, ABONNEZ-VOUS ! Nous avons besoin de vous, de votre soutien, pour continuer à produire un moyen d'information féministe engagé et indépendant. Remplissez le coupon en page 21, ou téléphonez à Edwige, au (022) 42 03 15. Nous vous attendons !